

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Yvan LAMONDE, Ni avec eux ni sans eux. Le Québec et les Etats-Unis. Québec, Nuit blanche éditeur, 1996, 124 p., tabl., bibliogr., index.

par Nelson Michaud

Anthropologie et Sociétés, vol. 21, n°2-3, 1997, p. 324-325.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/015501ar>

DOI: 10.7202/015501ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

au Québec et au Canada. C'est aussi un ouvrage qui touche un public plus large, car il souligne les influences diversifiées et profondes de Marc-Adélaré Tremblay sur la société québécoise.

Carmen Lambert
Département d'anthropologie
Université McGill
855, rue Sherbrooke Ouest
Montréal
Québec H3A 2T7

Yvan LAMONDE, *Ni avec eux ni sans eux. Le Québec et les États-Unis*. Québec, Nuit blanche éditeur, 1996, 124 p., tabl., bibliogr., index.

De prime abord, affirmer que le Québec contemporain porte l'empreinte d'influences européennes plus nombreuses que celles qui viennent des États-Unis n'a rien de très original. Cependant, confiez ce thème à un historien chevronné, à la plume alerte et vous obtiendrez non pas un constat, mais bien une fine analyse, livrée dans un style vivant, voire attrayant. C'est ce que nous offre Yvan Lamonde dans cet opuscule, production « délibérément peu volumineuse » (p. 10).

La concision des propos n'affecte toutefois pas la qualité de la réflexion ici partagée : elle n'a rien à envier aux sommes traitant d'histoire culturelle ou d'analyse sociétale. Le discours est bien mené et une trame facile à déceler guide le lecteur tout en lui laissant un espace intellectuel suffisant pour lancer ses propres hypothèses, ses propres pistes de recherche : l'ouvrage « porte donc sur la détermination de la culture québécoise par son environnement continental américain » (p. 9). L'auteur s'en tient fermement à cet engagement, différenciant l'américanisation (repli sur la culture états-unienne) et l'américanité (ouverture sur le continent).

Le texte se présente en quatre sections auxquelles on pourrait cependant reprocher de porter de fausses étiquettes : l'avant-propos est en réalité une introduction, la troisième partie s'apparente à une conclusion suivie d'un épilogue et la deuxième partie en contient vraisemblablement deux. Au-delà de ce découpage discutable, les grands axes autour desquels s'articule le texte épousent une chronologie assez conventionnelle. Il débute avec la naissance des États-Unis (choix judicieux puisque c'est là que se trouve la véritable césure Europe/Amérique), il marque une pause au tournant du siècle, puis enchaîne un premier demi-siècle s'étendant jusqu'à la Révolution tranquille — une période en soi — et le Québec contemporain. La conclusion (Troisième partie) permet de saisir comment, dans ce Québec contemporain, s'exprime cette américanité, expérience que l'auteur illustre, en épilogue, par une courte narration autobiographique.

L'auteur tente de montrer que les trois séquences historiques subissent différemment les influences politiques, sociales et culturelles. Certes, chacun des trois thèmes est abordé lors de chaque séquence, mais l'un de ceux-ci semble dominer une séquence plutôt qu'une autre. Ainsi, dans la première, c'est dans le domaine politique que l'influence est davantage analysée, principalement dans l'expression de la conception de l'État, une question, il est vrai, aussi brûlante aux États-Unis, qui se construisent une identité nationale, qu'au

Québec où les constitutions se succèdent au rythme de quatre par siècle. Puis, le début du XX^e siècle ouvre la porte à l'*American way of life*. L'analyse de l'émergence de la société de consommation démontre, tableaux à l'appui, son influence sociale, autant en ce qui concerne les moyens de transport — l'automobile y fait son apparition et gagne de plus en plus d'adeptes — qu'au quotidien — utilisation croissante de l'électroménager. Enfin, pour la séquence de 1960 à nos jours, l'accent porte davantage sur la dimension culturelle de la société, la production et la consommation littéraires et cinématographiques, notamment, étant habilement analysées. Toutefois, l'auteur ne nous confie pas la clef de ces influences : s'agit-il d'une expression sociale de la théorie des besoins de Maslow ou sommes-nous plutôt en présence d'un choix analytique personnel de l'auteur, spécialiste de l'histoire culturelle du Québec ?

On pourrait aussi reprocher à l'auteur quelques redites, notamment au sujet de l'origine du titre (« ni avec eux ni sans eux »), expression que l'on doit à Baudry Leman, homme d'affaires du début du XX^e siècle (p. 61 et 90). Mais surtout, l'auteur aurait pu étayer son argumentation. Il aurait pu consulter notamment les travaux de Bélanger (1985). Enfin, une dernière lacune peut être mentionnée : pour la séquence touchant le XIX^e siècle, l'auteur souligne l'importance de penseurs et d'auteurs tels Laflèche, Casgrain, Buies ou Fréchette sans nécessairement aborder les institutions ayant accueilli ces professeurs ou formé ces esprits — Trois-Rivières dans le cas du premier et Sainte-Anne-de-la-Pocatière pour les trois autres. Ces institutions ont en effet joué un rôle important sur la société d'alors et sur sa perception du monde : quel était ce rôle ? En quoi influençait-il cette américanité ? Les maîtres qui voyageaient plus souvent en Europe (Rome, Paris) qu'aux États-Unis, freinaient-ils l'américanisation ? Voilà autant de pistes qu'il aurait été intéressant d'explorer et qui pourraient amorcer des recherches ultérieures.

Somme toute, ce texte de Lamonde présente de très grandes qualités : il aborde de façon originale et convaincante un sujet qui intéressera plusieurs lectorats, le grand public québécois comme les chercheurs des sciences anthroposociales, car il présente une lecture renouvelée d'un thème où la plupart des disciplines peuvent puiser un modèle d'analyse intéressant et il offre de nouvelles pistes de recherches. Il reste à souhaiter que l'équipe de recherche associée à cette réflexion — l'Institut interuniversitaire de recherches sur les populations dirigé par Gérard Bouchard de l'Université du Québec à Chicoutimi — continue de nous offrir des ouvrages de cette qualité et que la promesse de l'auteur voulant que « les autres héritages feront l'objet de publications éventuelles » (p. 9), se réalise.

Références

- BÉLANGER R., 1985, « Le nationalisme ultramontain : le cas de Jules-Paul Tardivel » : 267-303, in N. Voisine et J. Hamelin (dir.), *Les ultramontains canadiens-français. Études d'histoire religieuse présentées en hommage au professeur Philippe Sylvain*, Montréal, Boréal Express.

Nelson Michaud
Département de science politique
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4